

★ ACR 224/16
ARLL 4/12/5

86

Mon cher Jules,

Tu as parfaitement raison : je suis un misérable. J'en conviens, et te demande humblement pardon. Si tu veux que j'aille à Canossa, j'y viendrai, mais pas en chemise, dis, car il fait trop froid ! Et je n'ai qu'une excuse, bien égoïste, hélas ! à faire valoir : je travaille d'anache pied à Pierrot Narcisse. J'ai lu ton livre immédiatement, mais ce diable de Pierrot m'a enlevé tous mes loisirs. Sois grand. Et commence comme Charlemagne le conseille à Carlos : par la clémence !

★ Tu as dû recevoir pas mal de lettres, et tu dois savoir, à peu près, ce que la Jeune Belgique pense de ton livre. Je gage que pas mal d'... amis se sont donné les gants d'avoir l'air d'être francs, et qu'ils ont pris plaisir à t'écraquer de leur franchise. Certes le butor est un oiseau de poids, mais je n'écris pas

avec une de ses plumes. Et je me pique cependant d'avoir une franchise à moi.

Je ne te blâme en aucune façon d'avoir publié les lettres à Jeanne. Une foule de gens t'auront écrit, avec une nuance de de'sain, que c'est un "premier" livre. Parbleu. C'est précisément pour cela qu'il fallait le publier, et si j'avais une chicane, une querelle de mandarin à te chercher, ce serait de ne pas l'avoir publié plus tôt. Tu es plus mûr, plus raffiné, plus savant que ton livre. Je t'en félicite. cela vaut mieux que le contraire, car alors, ce n'est plus un "premier", mais un "dernier" livre.

Ton livre est jeune, t'aurait écrit des conserves littéraires. Tant mieux! Pour lui, et pour toi. N'est pas jeune qui veut. Il y a des durets qui valent mieux qu'une sale barbe, même toute puissante. Tu as laissé chanter la petite chose rouge qui s'appelle le cœur. Tu as joué un peu de la guitare, - oh! qu'on nous la rende! - sous les vieilles fenêtres de tes souvenirs. Cela n'est, sans doute, ni bien neuf, ni bien original. Va même

pour naïf, j'y consens; mais je t'en voudrais si tu n'avais point vocalisé la romance à madame. C'est simple, mais - ô le vilain mot gâté par les hommes! - très humain. Cela réchauffe un peu, et cela fait penser à des folies lointaines. Tant mieux, Jean de Jeanne, tant mieux!

Et, vive Dieu! tout n'est pas si jeune, si naïf sans ce livre. Plus d'une lettre passe par dessus la tête de Jeanne. Le contraste est même piquant de ces candides pélerinages d'amour avec les quelques études pénétrantes du milieu et de la fin du volume. On y sent un cerveau étonnamment réceptif, tout imbibé de la douloureuse littérature contemporaine, une âme un peu tourmentée par la soif de l'étrange. Ton livre ressemble par moments à ton bureau de Marcinelle. Il y a des visions rapides de beaucoup d'arts différents, des Moreau, des Lola, des Nedon, des Braudelain. Et par là tu es bien de cette race d'écrivains pour qui la littérature est surtout l'Art des autres arts.



Oui, oh oui! qu'il fallait publier ce livre.
Car si tu ne l'avais pas publié, il faudrait
songer à le publier; tandis que maintenant
tu peux songer à en publier un autre.

Et quant au style, t'élomercrai-je en
t'avouant qu'il ne me paraît pas encore assez
simple? Tu paraîs parfois simple, mais
cette simplicité me paraît cacher par-ci, par-
là quelque faiblesse. Il y a deux façons d'être
simple. Je te reprocherais aussi d'écrire trop
comme si tu parlais. Style d'orateur sou-
vent. Tu as des mots trop habituels
à cheminer ensemble, et des phrases un
peu redondantes. Emonde. Chasse l'adjec-
-tif inutile. Et ne t'entortille pas inu-
-tilement.

Et voilà, au pas de course, mon im-
-pression. J'en ai encore une autre, mon
cher ami. Quoi qu'on fasse, un livre est
toujours une confession. Et s'il y a bien
des chefs d'œuvre que je ne voudrais pas avoir
écrits, il y a quelques livres de débutants,
livres bien incomplets et bien gauches, qui
font aimer celui qui les a essayés. Et le
mien est de ces livres là, mon ami.

mercredi soir

à toi Albert

